

Ceci fait partie de la série

La marque du chrétien

De

James Thompson

La marque du chrétien

2 Corinthiens

5.11–21

Etreints par l'amour de Dieu

“Nous sommes donc ambassadeurs pour Christ” (5.20).

Les Corinthiens avaient déjà entendu ces paroles : “Un seul est mort pour tous” (5.14). En fait, les premières paroles adressées aux Corinthiens au sujet de Christ devaient être semblables à celles-là (1 Co 15.3). Lors de la première visite de Paul dans la ville, ce simple message les avait conduits à Christ. Dans tous ses voyages missionnaires, le message de Paul ne déviait jamais : “Un seul est mort pour tous” ; “Christ est mort pour nos péchés”. La foi chrétienne se résume en ces mots.

Si donc ces chrétiens avaient tant entendu ces choses, on est en droit de se demander pourquoi Paul y revient en 5.14. Paul est arrivé au milieu de la défense (2.14–7.4) de son œuvre contre des critiques selon lesquels il n'est pas un véritable serviteur de Christ. Puis soudain, au 5.14, il cite ces mots que tout chrétien a gravés sur son cœur. Mais il ne se contente pas de rappeler son message aux Corinthiens. En 5.12–19, il résume le message en d'autres termes. Les paroles de 5.19 : “Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même”, constituent probablement la déclaration la plus puissante du message de l'Évangile dans tout le Nouveau Testament. Ces Corinthiens connaissaient sans doute aussi ces

mots par cœur. On imagine que ces mots, qui résonnent d'une telle puissance, étaient chantés régulièrement dans toutes les assemblées. On imagine, en outre, des chrétiens qui résumaient leur foi par ces mêmes mots. Ils pouvaient également annoncer leur foi par les paroles de 5.21 : “Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait (devenir) péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu.” Tout cela nous donne l'impression que quelques-uns voulaient débattre des marques d'un chrétien, et que Paul sortait ses plus grosses batteries pour y répondre.

AFIN QUE VOUS PUISSIEZ REPOINDRE (5.11–12)

Quel lien entre ces déclarations et la marque du chrétien ? Après avoir entendu les revendications contradictoires de personnes se disant les vrais serviteurs de Christ, les Corinthiens ne savaient que croire. Parmi ces faux chrétiens, certains se comparaient aux autres et les jugeaient selon leur apparence (5.12). Ils revendiquaient sans doute le don de l'Esprit, soutenant que les vrais serviteurs de Christ sont identifiables par les manifestations visibles de sa puissance. Un homme aussi inefficace que Paul

n'avait aucun pouvoir à démontrer ! Il devait se défendre contre l'accusation qu'il vivait "selon la chair" (1.17 ; 5.16 ; 10.3-4).

Ce n'est pas pour préserver son honneur que Paul se défend. Il voit que si les Corinthiens n'obtiennent pas quelques réponses, ils pourront facilement être désorientés. C'est toute l'assemblée qui doit comprendre et s'informer : "Dieu nous connaît, et j'espère que dans vos consciences, vous nous connaissez aussi" (5.11). Puis il ajoute : "Nous ne nous recommandons pas de nouveau nous-mêmes auprès de vous ; mais nous vous donnons occasion de vous glorifier à notre sujet, afin que vous puissiez répondre à ceux qui tirent gloire des apparences et non de ce qui est dans le cœur" (5.12). Une Eglise sans informations serait sans défense contre des versions contradictoires de la foi chrétienne, elle ne connaît pas la marque du christianisme !

Le mot traduit "répondre" (*aphorme*) dans ce verset était le terme militaire désignant le centre d'opérations d'une campagne stratégique. Le succès ou l'échec d'une telle campagne dépendait des ressources et des moyens d'approvisionnements adéquats. Pour Paul, l'Eglise est aussi sans défense si elle ne possède pas le matériel nécessaire pour la campagne. Dans notre cas, le "matériel" essentiel de notre foi, ce sont des réponses. Paul dit, en somme : "Comment puis-je parler de mon travail comme serviteur de Dieu sans revenir aux principes les plus fondamentaux de tous ? Si nous perdons cela, nous avons tout perdu !"

Il n'existe aucun modèle plus précis pour la résolution des problèmes dans l'Eglise que celui offert ici par Paul. Bien que l'Eglise corinthienne ait souvent entendu les mots : "un seul est mort pour tous", elle avait besoin d'entendre encore une fois ce message essentiel. La méthode adoptée par Paul pour répondre sur un point discuté peut nous sembler étrange. Nous sommes des gens pratiques, qui nous intéressons plus à ce qui "marche" qu'à ce qui est "vrai". De plus, nous aimons tellement les nouvelles idées que nous décidons rapidement que le vieux message est épuisé et indigne d'être répandu. Mais au moment critique, Paul fait ressortir le vieux message comme la seule norme pour déterminer la marque du chrétien. Nos ressources pour la bataille viennent de l'histoire de celui qui est mort pour tous.

Richard Neuhaus écrit que "parmi les plus

de 3000 Eglises différentes en Amérique, on peut trouver des ministères de toutes sortes"¹. Avec tous les styles différents de ministère, il est évident que certains programmes sont bons pour le peuple de Dieu, et que d'autres ne le sont pas. Lorsque les dirigeants de l'Eglise regardent les différents programmes possibles, comment vont-ils déterminer lesquels servent vraiment la cause de Christ ? Existe-t-il un moyen de déterminer s'il faut créer un programme pour les familles, se procurer un nouveau local, conseiller les personnes en difficulté ? L'Eglise qui ne puise pas sa source dans l'Evangile n'a aucune direction précise.

L'HISTOIRE DE L'EVANGILE EST NOTRE HISTOIRE (5.13-15)

La marque du chrétien, ce n'est pas seulement le fait de dire ce qu'il faut dire ; même les bonnes paroles peuvent se transformer en phrases sans valeur. En 5.13-14, Paul montre que les mots : "un seul est mort pour tous" étaient pleins de sens pour lui. Lorsqu'il veut expliquer pourquoi son travail ne satisfait pas à ceux qui regardent son apparence physique comme méprisable, il rappelle l'effet de ces mots sur sa vie. Nous apercevons les principes qui gouvernent le travail de Paul lorsqu'il dit : "En effet, si nous sommes hors de sens, c'est pour Dieu ; et si nous sommes de bon sens, c'est pour vous" (5.13). Pourquoi dit-il ceci ? Peut-être parce que certains avaient dit qu'il était "de bon sens" mais pas assez extatique. Paul répond : "Quand je suis extatique, c'est entre Dieu et moi. Je ne fais pas étalage de mes réalisations devant les autres pour mon propre avancement." Paul ne s'occupe pas premièrement de lui-même ; son ministère est pour Dieu et pour les autres. La marque du chrétien est justement le refus de cet égoïsme.

Pourquoi Paul rejette-t-il la norme de sa culture (et la nôtre) ? Il répond en 5.14 : "L'amour du Christ nous étreint." Ce mot "étreint" (*synechei*) est frappant. Il signifie "arrêter, obliger". Il décrivait le prisonnier tenu en état d'arrestation par une puissance supérieure. Paul a été "saisi" et "retenu" par l'amour de Christ. Inondé par cet amour, il est différent des autres. Il agit selon l'amour généreux qui le domine désormais.

¹ Richard John Neuhaus, *Freedom for Ministry* (New York : Harper, 1979), 35.

Paul parle ailleurs de cet amour qui l'inonde : "Dieu prouve son amour envers nous : lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous" (Rm 5.8). "Qui nous séparera de l'amour de Christ ?" (Rm 8.35). Le fait qu'il est aimé le remplit d'émotion et influence son ministère.

Lorsque Paul pense à l'amour qui l'habite, il pense à la croix. Nous voyons pourquoi. Dans une discussion sur les vrais et faux serviteurs, il parle de cette vieille idée de celui qui est mort pour tous, une idée qui lui est chère, comme nous l'avons vu. Paul se rappelle tous les jours que le christianisme a commencé par un amour généreux, celui de Jésus qui rejetait l'égoïsme. Au centre de la foi est le simple mot : "pour" (il est mort "pour" nos péchés, 1 Corinthiens 15.3, il est mort "pour" les injustes, Romains 5.6).

Si Jésus était celui qui pensait aux autres, quelle est donc la marque du chrétien ? Paul répond : "Un seul est mort pour tous, donc tous sont morts ; il est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux" (5.14–15). Quelle est la marque du chrétien ? Il ne se préoccupe plus de ses propres accomplissements, de sa réputation, de sa célébrité. Ceux qui appartiennent à Christ se distinguent par leur désir de servir les autres.

Si nous écoutons la conversation entre Paul et les Corinthiens, nous poserons de nouvelles questions sur notre manière de déterminer nos priorités. Combien souvent revenons-nous à ces paroles de base dont Paul parle (5.14) afin de trouver la direction à suivre ? Choisissons-nous pour nos assemblées des dirigeants qui ne vivent plus pour eux-mêmes ? Comme les Corinthiens, nous sommes tentés par une belle apparence. Pour certains, la marque de l'Eglise authentique est son succès visible. Nous cherchons parfois des ministères qui nous feront remarquer. Mais si pour trouver notre direction, nous continuons à revenir vers l'exemple de Jésus, nous serons saisis par sa voie. Verner Eller a bien dit que le Christ nous appelle, non à être des réussites, mais à être fidèles².

LE NOUVEAU MONDE DE DIEU (5.16–17)

Il est toujours possible de répéter les principes

² Verner Eller, *Outward Bound* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans, 1930), 47.

de base de notre foi semaine après semaine, sans pour autant que ces principes changent réellement notre vie. Je me rappelle un incident où le sermon du prédicateur fut interrompu par un auditeur qui déclara : "Et alors ?" La question, embarrassante pour le prédicateur et pour l'assistance, était inappropriée. Mais cet incident m'a fait penser qu'il existe un "et alors" dans la vieille histoire de l'Évangile, car elle doit faire une différence dans notre vie. Les paroles de Paul dans les deux phrases parallèles de 5.16–17 montrent que le message qu'il répétait ne lui était pas indifférent, qu'il comptait beaucoup dans son ministère.

En 5.16–17, Paul veut souligner que la crucifixion — événement bien insensé d'un point de vue humain — lui a donné une toute nouvelle manière de regarder le monde. Quand il dit : "dès maintenant", il montre que sa nouvelle expérience en Christ l'a changé. Il ne connaît plus personne d'un point de vue purement humain (selon la chair, *kata sarka* ; à la manière humaine - TOB). La croix met fin aux normes humaines et ouvre une manière entièrement nouvelle de regarder le monde et même Jésus-Christ. Le passage de 5.17 fait ressortir ce point avec force : "Dès que quelqu'un est uni au Christ, il est un être nouveau ; ce qui est ancien a disparu, ce qui est nouveau est là" (FC). Il est vrai que, comme la Colombe traduit, cette personne est "une nouvelle créature". Mais le grec peut être traduit : "Il existe un nouveau monde" pour le chrétien, puisqu'il voit les choses autrement. Les normes autrefois prioritaires ont cessé de l'être. Les valeurs autrefois sans intérêt sont soudain devenues très importantes. Ce changement de valeurs vient de l'histoire d'un homme sans défense, mort sur une croix. Parce que cette histoire est devenue importante pour moi, "dès maintenant" j'évaluerai les ministères selon les normes de Dieu.

Le nouveau point de vue de Paul en Christ soulève des questions essentielles pour la vie de l'Eglise de nos jours. A une époque où la priorité des ministères reste une chose difficile à déterminer, il convient de nous demander si nos programmes reflètent le point de vue "humain" des adversaires de Paul, ou bien celui du "monde nouveau" de la croix. Quel est le critère pour déterminer si un ministère est une réussite ? Du point de vue humain, Paul gaspillait son temps

dans la poursuite de plusieurs ministères sans fruit. Faut-il évaluer tous les ministères selon le principe des “chiffres”, comme si nous pouvions calculer nos succès sur une fiche de comptabilité ? Du point de vue du “monde nouveau”, on ne mesure jamais le succès par des notes, comme dans les écoles, ni par les profits, comme dans le monde des affaires.

Je suis convaincu que beaucoup de programmes importants selon ce “nouveau point de vue” ne sont jamais connus ; ils sont maintenus par des personnes qui se sont consacrées au service des autres dans des circonstances difficiles et avec des résultats sans éclat. Je pense à des missionnaires qui travaillent pendant des décennies dans des endroits peu réceptifs et à des familles qui refusent de quitter une assemblée dans un quartier en pleine transformation. Ces gens n’ont souvent pas de chiffres impressionnants pour démontrer leur efficacité. Ceux qui les mesurent par des normes humaines n’y voient que des échecs. Et pourtant ces gens refusent de se faire prendre par le “point de vue humain” comme mesure de leur réussite.

A QUI CE MINISTERE APPARTIENT-IL ? (5.18–21)

Nous sommes tentés par notre vanité de vivre selon le point de vue humain, de chercher des programmes qui nous font avancer personnellement et nous donnent une raison d’être fiers de nos accomplissements. Nous sommes également tentés d’éviter des ministères légitimes qui ne présentent qu’un petit potentiel de succès. Lorsque nous désirons avoir l’Eglise la plus grande ou la plus prestigieuse, notre ego est au travail. Lorsque cela arrive, posons-nous la question : A qui ce ministère appartient-il ?

Paul répond à cette question en 5.18–19. Dans ces versets, il résume l’histoire chrétienne, comme il l’avait fait en 5.14, afin de nous rappeler que “tout cela vient de Dieu”. Par deux phrases parallèles, il déclare que la réconciliation entre Dieu et les hommes a été accomplie par Christ (5.18) et en Christ (5.19). Autrement dit, l’Evangile est venu par l’initiative de Dieu sans que nous ayons fait quelque chose pour opérer cette réconciliation.

Lorsque Paul raconte l’histoire de la croix, il emploie une image rare et saisissante de l’action de Dieu : il dit qu’à la croix Dieu “nous a réconciliés avec lui”. Le mot “réconciliés”

implique une restauration de la paix et de l’harmonie, après une période de séparation (cf. 1 Co 7.11). Le terme lui-même nous fait penser au terme hébreu *shalom*, utilisé le plus souvent comme une salutation dans la rue. Le terme signifie aussi “paix”, mais celle d’une concorde et d’une plénitude, et non seulement l’absence d’hostilités. Dieu a agi en Christ afin d’accomplir ce que nos initiatives n’auraient pas pu réaliser : nous restaurer au *shalom*. Comme Paul le dit en Romains 5.1 : “Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ.” Après avoir été des “ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils” (Rm 5.10). C’est une manière différente de dire ce que nous avons vu plus haut : “Un seul est mort pour tous” (5.14). Il ne s’agit pas de notre histoire, mais de celle de Dieu.

Comment les autres vont-ils découvrir cette histoire ? En 5.18–20, chaque fois que Paul résume l’histoire de la réconciliation, il mentionne également ceux à qui cet Evangile a été confié. Si Dieu nous a réconciliés, il nous met en même temps au “service de la réconciliation” (5.18). Notre ministère est donc, selon ce verset, un don (“Dieu nous a donné”). Selon 5.19, il s’agit d’une chose qu’il nous a confiée et non pas notre propre ministère, pour en faire à notre guise. Les programmes ne sont pas les nôtres. En plus, les programmes légitimes ne sont jamais concurrentiels. En fait, tout ministère authentique doit être un service de la réconciliation.

Souvent, les ministères modernes manquent d’une direction et d’une définition. Celui de Paul ne manquait ni de l’une ni de l’autre, étant un ministère de réconciliation. Chaque action de ce ministère, chacun de ses aspects étaient destinés à amener le *shalom* entre l’homme et Dieu. Il était ambassadeur de Christ (5.20). Ce mot était très honorable, à la différence d’autres mots pour le ministère (par ex. : “serviteurs”, 4.5 ; 6.4). A l’époque de Paul, comme de nos jours, l’ambassadeur avait le droit de parler pour son chef d’état. Ceux qui l’entendaient savaient que ses paroles étaient celles de son souverain. Lorsqu’il travaillait pour la paix, il était appuyé par toute l’autorité de l’empereur. Ainsi, lorsque Paul demande aux autres d’accepter la paix de Dieu, c’est Dieu lui-même qui lance un appel par l’intermédiaire de son ambassadeur.

CONCLUSION

Ces paroles de Paul, écrites à un monde où l'on mettait en doute l'essentiel du ministère de l'Eglise, doivent être entendues aujourd'hui. Lorsque nous cherchons une direction et un but pour nos programmes, nous ne devons pas oublier ce fait essentiel : la "parole de la réconciliation" a été confiée par Dieu à ses serviteurs. Quand l'Eglise oublie qu'elle existe en vue de cette réconciliation, elle a perdu sa

voie. Une "vraie Eglise" revient constamment à la seule histoire qui lui a donné la vie : "Un seul est mort pour tous, donc tous sont morts." Si nous parlons et agissons uniquement d'un point de vue humain, nous perdons notre raison d'être. En effet, il est possible de réussir humainement et d'échouer tout de même. Chaque génération doit se demander avec instance : Notre ministère reflète-t-il les valeurs du "monde nouveau" de Dieu ? ◆